

FRÉDÉRIC RAMEL

# LA BIENVEILLANCE DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES



CNRS EDITIONS



La bienveillance  
dans les relations internationales

*Du même auteur*

- Avec Jean-P. Joubert, *Rousseau et les relations internationales*, Paris, L'Harmattan, coll. Raoul Dandurand, 2001.
- Les Fondateurs oubliés. Durkheim, Simmel, Weber, Mauss et les relations internationales*, Paris, PUF, 2006.
- Avec Jean-Vincent Holeindre, dir., *La fin des guerres majeures ?*, Paris, Economica, 2010.
- Avec David Cumin, Clémence Mallatrait, Emmanuel Vianès, *Philosophie des Relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011 (2<sup>ème</sup> édition).
- L'Attraction mondiale*, Paris, Presses de Sciences po, 2012 (prix Thibaudet 2013).
- Avec Thierry Balzacq, dir., *Traité de relations internationales*, Paris, Presses de Sciences po, 2013.
- Avec Benoît Durieux, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, dir., *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, Paris, PUF, 2017.
- Avec Jean Baechler, dir., *L'Arrière*, Paris, Hermann, 2017.
- Avec Delphine Allès et Pierre Grosser, *Relations internationales*, Paris, Colin, 2018.
- Avec Benoit Pélopidas, dir., *L'enjeu mondial 2018. Guerres et conflits armés au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.
- Avec Thierry Balzacq et Frédéric Charillon, dir., *Manuel de diplomatie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 (Traduction en anglais : *Global Diplomacy. An Introduction to Theory and Practice*, London, Palgrave Macmillan, 2020).
- Avec Ninon Grangé, dir., *Le droit international selon Hans Kelsen. Criminalités, Responsabilités, Normativité*, Lyon, Editions de l'ENS, 2018.
- With Cécile Prévost-Thomas, eds., *International Relations, Music and Diplomacy. Sounds and Voices in the International Stage*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018.
- Avec Philippe Portier, dir., *Le Religieux dans les conflits armés contemporains*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

Frédéric Ramel

La bienveillance  
dans les relations  
internationales

Un essai politique

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris



À Laurence, sous les auspices de la Belle étoile,  
À Madeleine, qui a rejoint la sienne dans l'éternité,  
Mes fées bienveillantes



# Sommaire

INTRODUCTION. SUR LES CHEMINS D'UNE BIENVEILLANCE ÉCLAIRÉE .....	11
---	----

## PREMIÈRE PARTIE UNE SENSIBILITÉ MORALE

ou

### la bienveillance comme disposition

CHAPITRE 1. ÊTRE SENSIBLE AU CALME .....	55
CHAPITRE 2. ÊTRE SENSIBLE AU MILIEU MONDIAL.....	87

## DEUXIÈME PARTIE UNE PRATIQUE INTERNATIONALE

ou

### la bienveillance comme action

CHAPITRE 3. LA BIENVEILLANCE DANS LA MODÉRATION ET L'ATTENTION : QUAND LES ÉTATS SONT MOINS FROIDS.....	125
---	-----

CHAPITRE 4. LA BIENVEILLANCE DANS LA PROXIMITÉ ET L'ATTENTION : QUAND LES INDIVIDUS ORDINAIRES S'IMPLIQUENT.....	169
--	-----

TROISIÈME PARTIE  
**UNE ORIENTATION GLOBALE**

ou

**la bienveillance comme extension**

CHAPITRE 5. LES VEILLEURS DE BIEN AU-DELÀ DU CERCLE RESTREINT.....	201
CHAPITRE 6. LA BIENVEILLANCE AU CŒUR D'UN MULTILATÉRALISME ADULTE.....	225
CONCLUSION. POUR DES LUMIÈRES SUBTILES DANS L'ESPACE MONDIAL .....	265
BIBLIOGRAPHIE.....	273

## Introduction

Sur les chemins d'une bienveillance éclairée

**F**ine paillette d'or à extraire du gravier et du sable selon le philosophe Alain. Gaz hilarant paralysant l'ennemi sans lui faire le moindre mal, tel le Métomol dans *Spirou et Fantasio*, pour l'écrivain Didier van Cauwelaert. Mais de quelle alchimie naîtrait la bienveillance ? D'un peu des deux, sûrement... En tant que riche minerais que nous possédons tous intérieurement (à découvrir) et invention géniale que nous décidons d'utiliser dans nos relations (à affermir), la bienveillance relève à la fois de la nature et de la volonté. Elle incarne *d'abord* une disposition affective à l'égard des autres, cet instinct de relation qui nous porte à souhaiter le bien de nos semblables et, par eux, le bien de soi. Elle entraîne *ensuite* un usage de la raison en vue d'agir selon cette disposition.

Cultiver cette bienveillance devient même une compétence professionnelle dont l'écho s'amplifie au-delà de la philosophie ou de la littérature. Elle essaime, en effet, dans l'entreprise à travers les pratiques renouvelées du marketing, du management et du business ; dans la réflexion économique sous la forme des budgets consacrés au bien-être

et au bonheur ; dans les écoles en vue d'accompagner au mieux l'apprentissage des élèves ; dans la politique de certains établissements universitaires s'écartant d'une logique étriquée de performance. Cet intérêt indéniable pour la bienveillance entre en résonance avec le domaine du développement personnel dont l'un des objectifs majeurs est de renforcer l'estime de soi et l'empathie. Cet engouement n'est pas sans susciter débats voire vives tensions dans chacun de ces domaines. Pour ses détracteurs, la bienveillance rimerait au mieux avec mièvrerie, au pire avec aveuglement. Sentiment ou conduite ? Qu'importe. La bienveillance brillerait par son inadaptation au monde.

Ce monde, travaillé par l'essor continu des échanges marchands, par le développement vélocé des techniques de communication et d'information, par la circulation renforcée des personnes à travers les frontières, serait particulièrement rétif au déploiement de la bienveillance. Un jugement aussi radical tiendrait au fait que les États poursuivent des fins politiques totalement divergentes entre affaires internes et affaires externes : les premières concourant à l'établissement d'une vie « bonne » et les secondes se limitant à une quête, toujours fragile, de la survie. Situées à l'ombre de la guerre, les relations internationales sont façonnées essentiellement par des États qui, seuls et en dernier recours, peuvent prétendre utiliser de façon légale et légitime les armes pour régler leurs différends. En ce début de <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, cette quête semble toujours d'actualité quand bien même les États ne sont plus les seuls acteurs sur la scène tant diplomatique que stratégique. Firmes multinationales, organisations non gouvernementales, églises, mouvements sociaux transnationaux, fondations privées participent aujourd'hui à la constitu-

tion d'un espace mondial, au-delà des relations purement interétatiques. Cet espace « renvoie à la dimension spatiale et mondialisée des interactions politiques, économiques et culturelles mais aussi à l'horizon des représentations d'acteurs dont les identités et les attentes ne sont plus délimitées par le territoire dont elles ont vu le jour<sup>1</sup> ». Mais l'élargissement de la scène n'engendrerait pas une mutation profonde. La recherche de la vie bonne resterait une utopie face aux mondialisations de la violence, de la souffrance, et de l'indifférence. Alors la bienveillance ? N'y pensons pas, hors-sujet... La figure de l'universitaire spécialiste de diplomatie dénoncée par Proust dans *A la Recherche du temps perdu*, n'est plus très loin : ce savant abscons qui prend ses délires pour la réalité... Et pourtant. Moins visible, moins médiatique, la bienveillance apparaît aussi à cette échelle mondiale.

Intensifier l'éclairage sur la bienveillance, voilà l'objectif de cet ouvrage né d'une frustration et d'une conviction. La frustration de voir l'espace mondial la plupart du temps appréhendé à l'aune de la rationalité – et de la Raison d'État –, et du capitalisme marchand, tels des mantras communément partagés à travers les frontières. Comme si cet espace-là, contrairement à tous les autres et notamment celui des nations entendues comme de soi-disant isolats, était hermétique à la sensibilité, y compris à celle d'un autre monde possible. Et la conviction, quant à elle, que la bienveillance offre une boussole précieuse pour s'orienter dans l'espace mondial tant pour la compréhension scientifique que pour l'action politique. Commençons par

---

1. Delphine Allès, Pierre Grosser, Frédéric Ramel, dir., *Relations internationales*, Paris, Armand Colin, 2018, p. 10.

clarifier ce que nous entendons par bienveillance, à la fois comme sensibilité et comme conduite, avant de mettre en évidence le déplacement d'accent qu'elle génère dans l'analyse des relations internationales.

### **Irrigation : renouer avec le sens moral ou la bienveillance comme sensibilité**

Du point de vue étymologique, le terme de bienveillance renvoie initialement au vouloir (*veillant*) avant de se référer à l'esprit de veille (appliquer son attention à quelque chose). Le dictionnaire *Littre* au XIX<sup>e</sup> siècle l'associe en effet à une « disposition favorable de la volonté » en vue de faire le bien d'autrui. Mais quelles sont les propriétés de cette volonté et qu'elle en est la destination ? Incontestablement, ce sont les philosophes du sens moral qui offrent les réponses les plus consistantes à ces questions, notamment ceux appartenant aux Lumières écossaises du XVIII<sup>e</sup> siècle dont l'objectif fut de réactualiser les enseignements du stoïcisme antique.

*Un sentiment à la source d'une manière de vivre  
chez les Anciens*

Brutale ou suave. L'image mythologique de la bienveillance est fort contrastée dans la Grèce ancienne. Elle renvoie d'abord aux Érinyes – Alecto, Mégère, Tisiphone. Magistralement décrites par Eschyle dans son cycle de tragédies consacré aux Atrides, elles pourchassent les criminels, notamment les parricides, en les accablant de remords. Leur qualification de bienveillantes (Euménides) tient à l'intervention d'Athéna qui les transforme en déesses protectrices de sa Cité et leur soustrait ces conduites

infernales antérieures. Dans cette première représentation, la bienveillance se confond avec la justice, qu'elle soit arrachée par le vent des furies ou qu'elle soit dispensée sous l'autorité de la sagesse. Elle ne permet pas de procéder à une distinction pourtant nécessaire. Si toutes deux sont des vertus, justice et bienveillance n'ont ni même objectif, ni même contenu. La deuxième image mythologique réside dans la figure de Philophrosyne, déesse de la bienveillance mais aussi de la bonté, de la gentillesse, de l'amitié. Si cette représentation se veut moins dure, là encore, elle ne permet pas de différencier la bienveillance d'autres vertus. En d'autres termes, la bienveillance s'insère dans un halo de termes malaisés à démêler. Néanmoins, l'intérêt pour la bienveillance se situe au cœur d'un idéal qui ne cesse de s'approfondir en Grèce d'abord, notamment à la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis à Rome. Celui de la douceur, cette « attitude humaine » qui, relevant de l'éthique, s'oppose à la violence, à la cruauté, et dont la particularité est « d'accueillir autrui comme quelqu'un à qui l'on veut du bien – dans toute la mesure du moins où on peut le faire sans manquer à quelque autre devoir<sup>1</sup> ». La douceur des manières et l'apaisement (*praos*) mais aussi l'affection généreuse et spontanée de bienveillance et de bienfaisance à l'égard des autres (*philanthrôpa*) font l'objet d'une reconnaissance grandissante entre Homère (viii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et Plutarque (i<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.).

Guidés par la recherche des bonnes manières de vivre, plusieurs gestes philosophiques contribuent à ce déchiffrement de la douceur avec la bienveillance comme socle.

---

1. Jacqueline de Romilly, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1979, p. 1.

Par exemple, au Chapitre 5 du Livre IX de l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote fait de la bienveillance (*eunoia*) un sentiment affectif mais dont les trois propriétés l'éloignent de l'amitié (*philia*). Elle est unilatérale (absence de réciprocité), impersonnelle (absence d'attachement), soudaine (absence de constance). Si Aristote appréhende la bienveillance comme un sentiment moral susceptible éventuellement de se transformer en amitié, il refuse de lui conférer une fonction centrale dans son éthique des vertus puisqu'elle n'est pas forcément partagée en conscience par les individus qui la ressentent et la pratiquent. Elle n'incarne pas un échange selon lui. Le stoïcisme s'éloigne de cette conception qui fait de la bienveillance une vertu inférieure à l'amitié et lui accorde une importance cruciale.

*Une vertu au centre de la démarche stoïcienne*

Pour les stoïciens, la bienveillance incarne une vertu à la fois révélatrice et éducatrice. En tant que disposition naturelle, elle nous renseigne sur notre caractère éminemment sociable. Cette idée de sociabilité naturelle et universelle des humains trouve en effet dans la bienveillance son expression manifeste. Comme le souligne Marc Aurèle : « ce qui est le propre de l'homme, c'est d'être bienveillant envers ses pareils<sup>1</sup> ». Mais par la pratique, la bienveillance nous enseigne également à prendre conscience de notre appartenance à la nature et à agir comme l'un de ses membres à part entière. En la libérant, car elle dépend entièrement de nous, nous cultivons l'attention à notre famille, à notre communauté politique (la petite Cité) et,

---

1. Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, Paris, Flammarion, 1992, p. 118 (Livre VIII, XXVI).

plus largement, à l'univers tout entier (la Grande Cité) et par là... à nous-mêmes. Ce n'est pas tant le côté irrésistible de ses effets qu'il convient de reconnaître<sup>1</sup>, mais aussi le fait qu'elle indique le chemin vers la transformation de soi. Elle participe pleinement des « exercices spirituels » définis comme techniques de soi<sup>2</sup>. Ces exercices sont à la fois physiques (sport ou régime alimentaire) et psychiques (examen de soi, écriture personnelle de notes, méditation, contemplation...). Leur qualification de spirituels, déroutante pour nous aujourd'hui, renvoie à l'idée d'un travail sur soi articulant imagination, affectivité et rationalité en vue d'accéder à une existence source d'accomplissement et de bonheur. Être attentif à soi, et donc aux autres. Cet appel à l'attention, au cœur même de la bienveillance, se confond avec l'activité même de la philosophie. Car l'attention rime avec « l'attitude spirituelle fondamentale<sup>3</sup> » renouvelée à chaque instant de l'existence. Elle est vigilance à l'égard du moment présent. Elle permet de distinguer ce qui dépend de nous (engageant notre conduite morale et notre liberté) et ce qui ne dépend pas de nous (susitant notre indifférence comme le passé et l'avenir).

On le voit, la bienveillance en tant que vertu se loge au cœur de la philosophie conçue comme manière de vivre. Le savoir théorique n'a pas de finalité en soi si ce n'est de

---

1. « La bienveillance est invincible, si elle est sincère, sans grimacerie et sans hypocrisie. Que pourra te faire, en effet, le plus violent des hommes, si tu persistes à rester pour lui bienveillant ». Marc Aurèle, *Pensées*, *op. cit.*, p. 162 (Livre XI, XVIII).

2. Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Paris, Gallimard, 1995.

3. Pierre Hadot, « Exercices spirituels », *Annuaire de l'EPHE*, 1974, 84, p. 31.

produire un savoir-faire, d'éveiller à des conduites adaptées, de façonner un « homme de bien » qui « se contente d'être juste dans sa propre conduite et bienveillant dans sa façon d'être<sup>1</sup> » selon Marc Aurèle. Une telle manière de vivre est également au cœur de la « période axiale » (entre 800 et 200 av. J.-C.) pour reprendre l'expression de Karl Jaspers<sup>2</sup> à savoir ce moment au cours duquel les philosophies en Chine, en Inde, en Perse, en Palestine, à partir de socles distincts, entrent en quête de ce qui fait l'humain sur le plan spirituel. Bien que ces philosophies élaborent des cadres de pensée singuliers sources de religions différentes (fondées sur les principes de transcendance ou d'immanence), elles intègrent pleinement la bienveillance dans leurs conceptions de la foi. La référence à cette vertu se révèle constante chez Confucius, Bouddha, Zoroastre, et chez les prophètes juifs. Les fondements des deux autres religions monothéistes – christianisme et islam – adopteront la même perspective en concevant Dieu comme fondamentalement bienveillant. Les philosophes modernes et contemporains ont, pour la plupart, délaissé ce souci de soi, cette mission que l'on peut qualifier de thérapeutique et ce au profit d'un recentrage exclusif sur l'analyse du discours philosophique. Pour la plupart, seulement, car certains tiennent à garder vivante cette conception de la philosophie comme art de vivre en actualisant cette réflexion sur la bienveillance, notamment les représentants des Lumières écossaises.

---

1. Marc Aurèle, *Pensées, op. cit.*, p. 63 (Livre IV, XXV).

2. Karl Jaspers, *Origine et sens de l'histoire*, Paris, Plon, 1954.

*Une affection calme au cœur du sens moral  
chez certains Modernes*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Écosse sort du monde féodal, s'engage dans une modernisation économique, signe un traité d'union en 1706 avec l'Angleterre qui donne naissance à la Grande-Bretagne. L'heure est aux transformations : aspirer à une égalité de conditions par rapport aux Anglais, promouvoir la tolérance, contribuer à la pacification des conflits. L'histoire des idées politiques retiendra essentiellement les figures de David Hume et d'Adam Smith comme les principaux représentants des Lumières écossaises qui ont pour visée de penser et d'accompagner les transformations sources de progrès. Or, leur mentor à l'université de Glasgow est toujours resté dans l'ombre. Il s'agit de Francis Hutcheson (1694-1746), lequel élabore une réflexion ayant pour clef de voûte la bienveillance. Avant d'examiner en quoi réside celle-ci, il convient de revenir brièvement sur le débat dans lequel s'inscrit sa pensée, laquelle puise ses ressorts dans l'idée de sens moral.

En effet, la morale repose-t-elle sur la raison ou sur le sentiment ? Hutcheson penche davantage vers ce dernier plutôt que vers la première. Dans le prolongement de Shaftesbury, penseur du XVII<sup>e</sup> siècle, dont il reprend en partie les arguments, il s'appuie sur la conception du sens moral comme *affection naturelle*. Il en fait une faculté perceptive par laquelle nous apprécions les actions (justes ou injustes, bonnes ou mauvaises) d'un agent. Cette faculté nous cause du plaisir ou de la peine. Adopter un point de vue moral, c'est juger au prisme de nos ressentis à la fois immédiats et involontaires lorsque nous évaluons

la conduite de nos semblables. Ici, Hutcheson désigne comme cibles deux théories morales. La première correspond aux théories individualistes de l'intérêt, lesquelles avec Hobbes ou Mandeville font de la morale le produit d'un calcul égoïste : j'agis moralement parce que j'ai un intérêt personnel à le faire. La seconde relève des théories rationalistes, lesquelles font de la morale le résultat d'une règle extérieure qui s'impose à la conscience : j'agis moralement parce que je crains d'être sanctionné ou pour en retirer une récompense. Par-là, Hutcheson veut tout simplement signifier que nous sommes tous dotés, en nous-mêmes, d'une sensibilité morale, indépendamment de la satisfaction des intérêts privés ou de la référence à des conventions sociales. Émerge ainsi une morale sans sanction, purement endogène. Une morale du cœur serait-on même tenté de dire.

Or, la bienveillance elle-même, en tant que désir désintéressé du bonheur d'autrui ou « paisible penchant de la volonté pour le bien d'autrui<sup>1</sup> », est le « fondement universel du sens moral<sup>2</sup> ». Hutcheson distingue perception de la bienveillance (bonté formelle) et action bienveillante (bonté matérielle). Tous les êtres humains ne sont pas forcément bienveillants dans leurs comportements. En effet, la bonté matérielle résulte d'un choix par lequel l'individu décide de privilégier autrui. Cela ne va pas de soi... Néanmoins, tous les êtres humains ont la faculté de reconnaître la bienveillance, y compris celle manifestée par des extraterrestres raisonnables insiste

---

1. Francis Hutcheson, *Recherche sur l'origine de nos idées de la beauté et de la vertu*, Paris, Vrin, 1991, Section II, 7, iii.

2. *Ibid.*, p. 193.

<b>Quand le côté obscur apparaît.....</b>	159
Les effets d'instrumentalisation et de réputation : de l'intempérance à l'inconstance.....	159
Explorer les contextes favorables aux conduites étatiques bienveillantes .....	165
<b>CHAPITRE 4. LA BIENVEILLANCE DANS LA PROXIMITÉ ET L'ATTENTION : QUAND LES INDIVIDUS ORDINAIRES S'IMPLIQUENT.....</b>	
	169
<b>Préserver l'accueil ou la robustesse de l'hospitalité....</b>	171
Des expériences d'accueil au profit des vulnérables.....	172
Des conduites au nom de la dignité.....	176
<b>Protéger l'environnement ou le retour des communs et des circuits courts.....</b>	178
Des expériences permaculturelles .....	180
Des conduites vers une plus grande sobriété.....	184
<b>Exprimer l'attachement ou la force de la solidarité....</b>	187
Des expériences variées de solidarité face à la vulnérabilité .....	188
Des conduites solidaires sources de civilité.....	190

TROISIÈME PARTIE

UNE ORIENTATION GLOBALE

ou

la bienveillance comme extension

<b>CHAPITRE 5. LES VEILLEURS DE BIEN AU-DELÀ</b>	
<b>DU CERCLE RESTREINT.....</b>	201
<b>Les maillons municipal et sociétal :</b>	
<b>des cités aux ONG comme agents d'extension .....</b>	203
Étendre par la coopération entre villes .....	203
Étendre par la mobilisation des ONG .....	207

TABLE DES MATIÈRES

<b>Du côté obscur de l'extension.....</b>	<b>213</b>
Les travers de la superficialité : inconséquence et dégénérescence.....	213
Les travers de l'excès : dépendance et arrogance...	215
<b>Et si les États devenaient des maillons ? Plaidoyer pour des politiques étrangères bienveillantes.....</b>	<b>218</b>
En quoi une politique étrangère bienveillante n'est pas faible.....	219
Pourquoi une politique étrangère bienveillante est utile.....	220
Comment une politique étrangère bienveillante encourage les autres États à la bienveillance.....	222
<b>CHAPITRE 6. LA BIENVEILLANCE AU CŒUR D'UN MULTILATÉRALISME ADULTE .....</b>	<b>225</b>
<b>Réactiver une autre tradition multilatérale.....</b>	<b>226</b>
Un modèle : le solidarisme comme projet d'extension.....	227
D'un siècle à l'autre : la bienveillance comme part intégrante du solidarisme à l'œuvre...	231
<b>Fortifier les chaînes de réciprocité entre les générations .....</b>	<b>240</b>
Inscrire la réciprocité dans le temps long.....	240
La reconnaissance d'une solidarité entre générations à l'échelle globale.....	242
<b>Renforcer l'éducation comme chaînon indispensable.....</b>	<b>246</b>
Sensibiliser au corps et au milieu .....	249
Suscite l'éveil.....	259
<b>CONCLUSION. POUR DES LUMIÈRES SUBTILES DANS L'ESPACE MONDIAL .....</b>	<b>265</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>273</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>285</b>